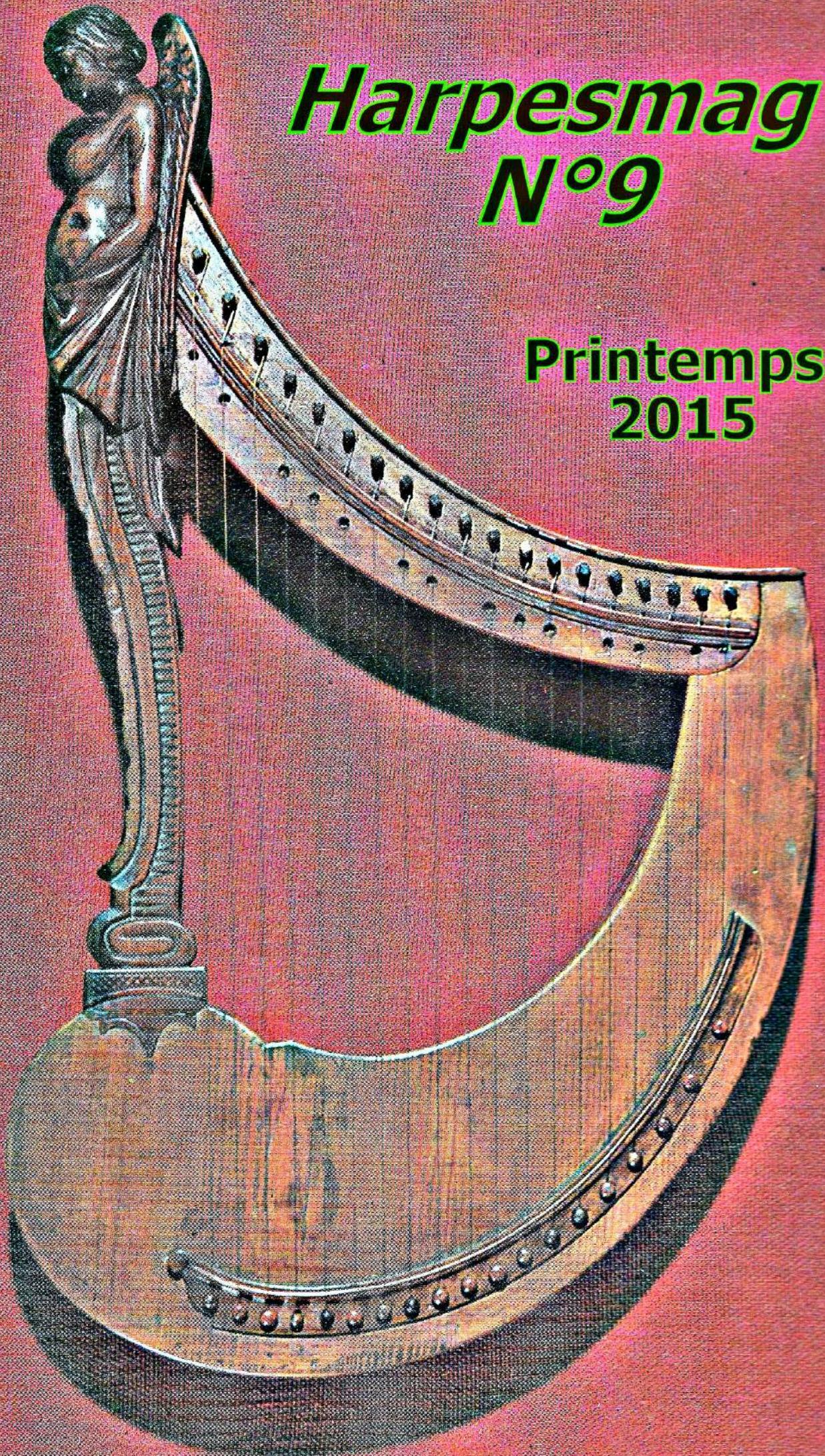


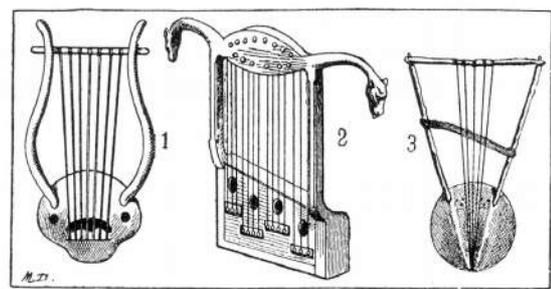
Harpesmag'
N°9

**Printemps
2015**



Sommaire du N°9

Une Néo-lyre Par Cédric Verglas



LYRE: 1. Antiquité; 2. Moyen âge; 3. Éthiopienne, en forme exacte de la lyre pentacorde d'Hermès décrite par Homère; la caisse sonore est formée d'une scabille de bois que recouvre une membrane.



Éditorial : Lyre ; le retour ? Par Didier Saimpaul

Atelier Skald La lyre, passionnément !



La reconstitution d'une lyre gauloise Par Tinaig Clodoré-Tissot



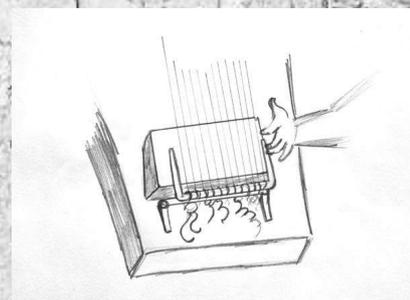
Éthiopiennes : Temesgen et la harpe du roi David



Hermès et Apollon : La légende



Des lyres qui ont du ressort ! Par Michaël Levy



ULYSSE

La harpe du Sud !



*Avec Raphaël Pinel :
Conversation en musique
Par DS*



*« **Vora** »
Une partition de
Raphaël*

*« **Stella Splendens** »
Eve Mc Telenn*

*« **Archibald Mc Donald** »
« **Adon Olam** »
François Hascoët*

*Construire une harpe celtique
Palettes et leviers
Par Stephan Lemoigne*



*Festivals, concerts, stages
Poitiers, Ivry sur Seine
et autres lieux...*

*Vient de paraître :
Anthologie de la harpe bretonne*



Lyre : le retour ?

On sait qu'elle est bien vieille : celles retrouvées à Ur sont les plus vieux cordophones connus à ce jour. Les tombes Égyptiennes en ont préservé quelques exemplaires, en excellent état, presque prêtes à jouer...La peinture et la statuaire l'ont représentée partout pendant des millénaires. Et cependant où est elle ? Qui en construit, qui en joue ?*

Lyres et cithares avaient presque disparu d'Europe, tandis qu'elles continuaient à chanter, pratiquement inchangées depuis l'antiquité, en Asie et surtout en Afrique. L'Afrique de l'Est en a même développé ou préservé une version « contrebasse », la begena, aux sons étonnants, impressionnants !

Et puis...on dirait qu'elle réapparaît, ici et là, repart patiemment à la reconquête de son histoire et de sa légende, en douceur, en marge de la musique, à ses extrêmes...

Une petite virée avec cette cousine et compagne de nos harpes...en attendant le grand retour ? Ça vous tente ?

D.S.

**Voir l'article de Tristan Le Govic :*

<http://fr.calameo.com/read/002711661c22f8f61e07a>

<http://harpeceltiqueblog.com/lyre-d-ur/>



Joueur de lyre pentacorde, Congo Belge,
vers 1920.

Photo Herbert Lang.

Atelier SKALD

La Lyre, passionnément...



Julian présente Gaëllia, une des dernières créations de l'atelier Skald.

Les luthiers sont souvent de grands solitaires ! Tous ceux que j'ai interrogés jusqu'ici œuvrent seuls, bien cachés dans leurs ateliers !

Mais ici, ça n'est pas le cas . Audrey et Julian travaillent et créent ensemble, depuis les toutes premières recherches musicologiques jusqu'au vernissage final.

Un couple de luthiers, ça n'est pas commun ! Mais leur démarche et leurs instruments aussi, sont insolites...

Du coup, moi qui aime bien tutoyer tout le monde, je vais être obligé de me servir du « vous » !

**Skald « Lutherie légendaire et médiévale » !
Tout un programme ?**

On a toujours été attirés par le Moyen-Âge et l'histoire en général...en fait, notre travail va dans deux directions : reconstruire des instruments anciens à partir de découvertes archéologiques, de gravures, d'enluminures, de sculptures et en collaboration avec des historiens et des archéologues etc...et une démarche plus intuitive, plus créative : imaginer quels auraient pu être les instruments dont nous parlent les contes, légendes, sagas...et les construire. En fait ces deux approches se rejoignent : il y a beaucoup de légendes dans l'histoire, et beaucoup d'histoire dans les légendes...

Construire des instruments, vous avez appris où ? Une école de lutherie ?

Non, l'école nous apprend sur 5 à 6 ans à travailler sur plan afin de réaliser des instruments tels que des violons, des guitares etc... Notre discipline consiste à reconstituer des instruments qui n'existent plus à partir de statues, de gravures, d'enluminures. Où encore de concevoir et de dessiner des instruments qui n'existent pas encore. Notre métier nous conduit très souvent à sortir des chemins battus et il en fût de même pour notre apprentissage mené lors d'un tour de France auprès d'artisans luthiers, de menuisiers ébénistes... Une démarche qui nous conduit



Lyre de Trossingen

Lyre de Sutton Hoo

à un apprentissage de toute une vie, de Maître en Maître, d' Œuvre en Œuvre, de Geste en Geste...

Se spécialiser dans les lyres...c'est courageux ! Qui sont vos clients ?

Des musiciens, bien sûr, des groupes folk, rock, métal...

Avec des instruments électrifiés ?

Pas toujours. Et aussi des musicothérapeutes, chanteurs, conteurs. On travaille pour des musées ou autres lieux culturels, qui veulent des reconstitutions d'instruments anciens, pour des chapelles, des châteaux...

Est-ce que la lyre n'est pas un instrument vraiment limité, musicalement ? Un petit nombre de cordes, pas de chromatisme...

Au Moyen-Age, la musique n'avait pas la même fonction que pour nous. Qu'elle soit sacrée ou profane, elle véhiculait essentiellement une parole, un message. Au fil du temps, la musicalité s'est détachée du message. On s'est mis à construire des instruments de plus en plus « musicaux », des machines à faire de la musique, de plus en plus complexes, permettant une plus grande virtuosité, mais au détriment du contenu, qui s'est appauvri et a disparu progressivement. On « fait de la musique », c'est devenu une fin en soi.

Ceux qui s'intéressent à la lyre font le chemin inverse, veulent revenir aux mots, au sens. C'est presque une revendication, un pèlerinage aux sources ! Retrouver ces anciennes valeurs, et, du coup, ces instruments anciens. Ré-apprendre à se contenter de quelques sons pour rythmer une narration, une rhapsodie...La lyre intéresse aussi des gens qui font des musiques pour le cinéma, par exemple : là, la musique retrouve un peu de son rôle ancien : souligner, dramatiser des images qui racontent une histoire...

Vous n'avez pas de demandes pour des lyres « trafiquées », « évoluées », avec plus de cordes, des demi-tons, etc... ?

Si, bien sûr. Mais dans l'ensemble, les gens nous demandent plutôt des instruments tels qu'ils étaient, les plus authentiques possibles.

La lyre, ou plutôt les lyres, c'est toute une famille d'instruments ?



Maewenv



Tivale

Elle a existé et existe encore, partout, sous de multiples formes. En Bretagne, par exemple, elle est attestée depuis au moins 2100 ans. Elle a réussi à survivre même au christianisme...mais a failli succomber à la mode ! C'est la harpe, au XIV^{ème} siècle, qui a balayé tous ces instruments anciens :



Ctugrd

lyres, rotes, psaltérions...avant d'être elle-même supplantée par les instruments à claviers. Quand on voit, en Bretagne, aujourd'hui, cette fantastique renaissance de la harpe celtique, on ne peut que se réjouir, bien sûr. Mais la harpe n'est apparue en Bretagne qu'entre le milieu et la fin du moyen-âge ; la lyre serait présente dans la région depuis le second âge du fer.

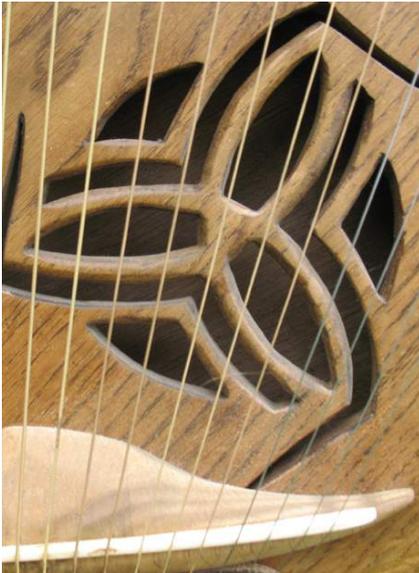
La lyre revient ?

On y travaille. Pour 2015, un événement important se prépare, le retour officiel de la lyre en Bretagne ! En effet, à notre initiative, l'école de musique et de danse du Kreiz Breizh proposera dès septembre une démarche pionnière au sein de son institution officielle, réputée dans toute la Bretagne, par l'ouverture d'une classe Lyre où petits et grands pourront se former à l'antique instrument des Bardes.

Il est plus que probable que nous verrons, dans les temps à venir, renaître cet instrument dans les milieux trad et fest noz, avec de nouvelles créations artistiques.

C'est un grand pas pour la lyre, qui jusqu'alors n'était plus considérée, enseignée ni même construite !

La Bretagne reprend ainsi possession de l'un des plus anciens cordophones retrouvé sur ses terres de par les découvertes archéologiques de Saint Symphorien, à Paule (22).



Psaltérion de Puivert

C'est pour nous, en tant qu'artisans et bretons, une véritable victoire dans notre démarche qui depuis près de dix ans, s'efforce de valoriser cet instrument remarquable. Nous organiserons fin février /début Mars, une conférence d'intronisation intitulée « La lyre dans l'Espace et le Temps » en collaboration avec l' EMDKB et la CCKB à Rostrenen afin d'annoncer le retour de la lyre dans le cursus d'enseignement musical.

Des stages d'initiations auront lieu tous les 15 jours au sein de l'école de Musique de Rostrenen de Mars à la rentrée de septembre où s'ouvrira la classe Lyre avec des cours hebdomadaires.

Vous construisez aussi des harpes, des psaltériens, des rotes ?

Des harpes gaéliques et romanes. Et tout dernièrement le psaltérion de Puivert, un instrument venu du pays cathare, qui nous a demandé trois ans de recherches. Il n'y en avait qu'une seule représentation sculpturale, et les spécialistes pensaient à une mauvaise interprétation d'un sculpteur ni luthier, ni musicien, qui reproduisait des instruments de mémoire ; il arrivait qu'ils les adaptent et les modifient par mégarde ou contraints par la matière de la pierre. Après plusieurs mois de recherches, nous sommes parvenus à prouver qu'il s'agissait bien d'un vrai instrument, un nouvel instrument ancien ressuscité !

Où peut on écouter ces instruments ? Qui en joue ?

Quelques groupes folk : Wardruna, Kenningar, Daemonia Nympe, un groupe grec...le conteur barde Ozégan, et beaucoup d'autres !

<http://www.skald-atelier.fr/>

<https://www.youtube.com/watch?v=tmfYEPDwRgY>

<https://www.youtube.com/watch?v=OnC2-7Ns5tM>

<http://www.ozegan.com/>

<http://www.wardruna.com/>

<http://www.daemonianymphe.com/>

La reconstitution d'une lyre gauloise

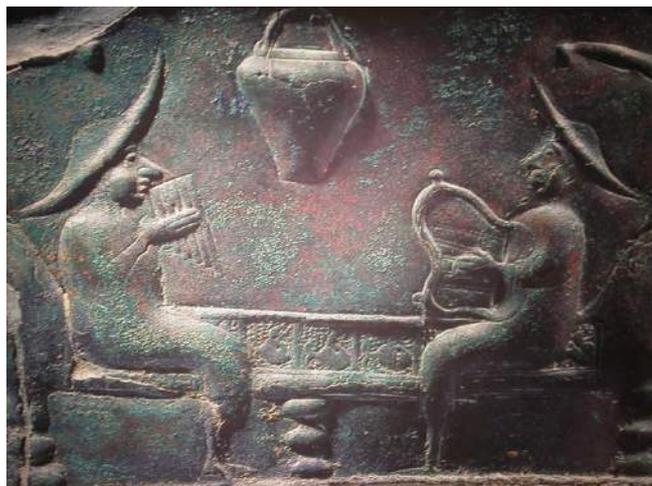
Tinaig CLODORE-TISSOT*, Archéo-musicologue, Dr en Préhistoire.

Nous savons grâce aux auteurs Grecs et Latins, tels que Strabon, Diodore de Sicile et Ammien Marcellin, que les Celtes de l'âge du Fer ont joué de la lyre :

« Il y a chez eux des poètes lyriques qu'ils appellent « bardes ». Ces derniers, avec des instruments semblables à des lyres, évoquent ceux qu'ils louangent ainsi que ceux qu'ils raillent. » (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, V, 31, 2).



Statère en or des Séquanais découvert à Luxiol (Doubs). Ile-Ier siècle avant J.-C. Diam : 2 cm. Musée d'art et d'archéologie de Besançon. Photo de l'auteur.



Lyre sur la stèle en tôle de bronze de la Certosa (Détail). Nécropole de la Certosa (Italie). Tombe 68. VIe siècle av. J.-C. Museo Civico Archeologico, Bologne. Photo de l'auteur.

Des représentations figurées de la lyre sont connues tout au long de l'âge du Fer sur des céramiques historiées, de la vaisselle de bronze, sur la statuaire et les monnaies, mais aucun vestige archéologique de cet instrument à cordes ne nous est parvenu, dans l'état actuel des recherches (Clodré-Tissot 2002, 2009, 2010).

La statuette dite à la lyre découverte sur l'habitat fortifié de Saint-Symphorien en Paule (Côtes d'Armor) est un document iconographique exceptionnel qui vient confirmer que la lyre était un instrument connu des Celtes du second Âge du Fer (MENEZ, Yves. et al.1999). La facture plutôt originale de l'instrument nous a conduit à en tenter une reconstitution en 2002 grâce au concours de Jean-Claude Condi*, luthier à Mirecourt (Vosges).

La statuette datée du II^e quart du II^e siècle avant J.-C. mesure 42 cm. Elle représente un homme possédant un torque autour du cou, insigne de haut rang, et tenant entre ses mains, une lyre à sept cordes : il s'agirait donc de la représentation d'un barde.

La lyre de Paule diffère des lyres grecques et romaines en bien des points. La lyre des musiciens romains est composée d'une carapace de tortue en guise de caisse de résonance, dont émergent deux bras qui supportent le joug. A ce joug sont rattachées les cordes en boyau qui viennent s'appuyer contre le chevalet. Ce chevalet est disposé sur la peau tendue recouvrant la caisse de résonance.

La caisse de résonance de la lyre de Paule est arrondie, les bras sont courts et incurvés vers l'extérieur, ils semblent aussi faire partie du bâti en bois. Sous le joug, auquel sont fixées les 7 cordes, apparaît un élément transversal dont la fonction nous échappe. Cet élément original n'existe sur aucun instrument à cordes grec et romain.

Cette lyre gauloise a donc une facture particulièrement originale et c'est pour mieux comprendre le rôle de cette traverse que nous sommes passés à la réalisation.



Lyre de Paule

Nous avons supposé que si ni les ouies, ni le cordier, ni le chevalet n'apparaissent, c'est que le personnage tenait sa lyre à l'envers, plaquée contre son buste. D'autant plus que les cordes sont enroulées autour du joug et on remarque distinctement qu'elles ne passent pas sur la caisse de résonance. Mais il est aussi très probable que le sculpteur ait simplifié la réalité.

Devant l'absence de vestiges de cet instrument pour l'âge du Fer en Europe occidentale, nous avons dû faire de nombreux choix pour la réalisation de cette lyre. Ainsi, pour le choix du bois constituant la caisse de résonance de l'instrument, nous avons préféré nous baser sur les études paléo-environnementales (analyses des pollens et des charbons de bois) menées sur les sites archéologiques contemporains

de celui de Paule en Bretagne, tout en tenant compte des priorités acoustiques (Menez et al. 1999). De l'aulne (vieux de 15 ans) a donc été choisi pour la facture de la lyre, et du prunier pour le joug.

La lyre que nous avons reconstituée est un instrument monoxyle : sa caisse de résonance et ses bras sont d'un seul tenant. La caisse de résonance a été complètement creusée et la table d'harmonie en aulne a été rapportée sur le devant de la caisse. La colle utilisée pour coller les différents éléments, est une colle à base d'os. Nous aurions pu choisi de rapporter une table d'harmonie en cuir comme sur certaines harpes galloises médiévales.



*Une lyre avec une barre-capodastre amovible changeant la tonalité des cordes d'une quinte.
Réalisée en 2002, par le luthier Jean-Claude Condi.
Conservée au Musée de Préhistoire d'Ile-de-France (Nemours).
Photo de l'auteur.*

Des ouïes ont ensuite été creusées sur cette table d'harmonie, les motifs qu'elles représentent sont des motifs récurrents dans l'art celtique de cette période (III-I^{er} siècle avant J.-C.).

Il est possible que les lyres gauloises n'aient pas eu d'ouïes, mais ces éléments semblent apparaître sur certaines figurations d'instruments à cordes romains comme les cithares. La présence des ouïes permet aussi de mettre en évidence les basses et de rendre l'instrument plus sonore.

Le plus original sur cette lyre de Paule est sans aucun doute l'élément transversal parallèle au joug sur lequel sont figurées les 7 cordes. Quelle était sa fonction ? Le sculpteur a-t-il voulu tout simplement représenter la lanière servant à maintenir l'instrument, pour libérer la deuxième main facilitant ainsi le jeu de la lyre ? Cette barre servait-elle à « friser » les cordes comme les petits « harpions » sur les harpes médiévales, ou était-ce un système pour étouffer les cordes ? Ou enfin un support pour les doigts afin de produire des harmoniques ?

Nous avons supposé que cette traverse pouvait changer la tonalité des cordes si elle venait à s'appuyer contre elles, à la manière d'un capodastre sur une guitare.

Nous pouvons dès lors imaginer que cette barre était mobile et qu'en la déplaçant, lorsqu'on le souhaitait on pouvait alors changer la tonalité, puis en la remettant en place, retrouver la tonalité d'origine. Des calculs acoustiques basés sur un rapport de longueur de cordes d'après la représentation figurée, nous ont indiqué que le son des notes pouvait changer d'une quinte (Clodoré-Tissot 2010 (b)) ; et c'est principalement ce que nous avons choisi de vérifier par la reconstitution. Ce chevalet mobile a été réalisé en prunier et vient donc buter contre les cordes.

Sur la lyre de Paule, les cordes paraissent enroulées autour du joug. Il est possible que les cordes des lyres gauloises étaient fixées de cette manière autour de la traverse sans chevilles, comme c'est le cas sur les lyres grecques où elles sont attachées et accordées par des lanières de cuir bouilli.

Sur cet instrument, les cordes enroulées autour du joug demandaient un système permettant leur fixation et leur accord ; par conséquent, nous avons choisi de fabriquer des chevilles en os similaires à celles découvertes en Gaule romaine, qui ont été fixées dans le bas de la caisse de résonance. Leur tête triangulaire permet aisément d'accorder l'instrument à l'aide d'une petite clé en bois.

Si le chevalet et le cordier ne sont pas figurés sur la lyre de Paule, la présence du chevalet sur la lyre de Paule est suggérée par le parallélisme des cordes.

Enfin trois matériaux étaient disponibles à l'âge du Fer pour la fabrication des cordes : le cuir, le crin et le boyau. Certaines lyres à archet médiévales connues dans le Nord de L'Europe possèdent en effet des cordes en crins, mais nous avons préféré installer des cordes en boyau de brebis sur cette lyre gauloise, comme sur les lyres de l'Empire Romain. Les instruments à cordes gaulois ne possédaient pas de cordes métalliques. Elles n'étaient techniquement pas réalisables et les vestiges de chevilles retrouvées pour ces périodes ne révèlent aucune trace de corrosion.

La lyre réalisée par le luthier Jean-Claude Condi*, mesure 38 cm de haut, 26 cm de large et 7,5 cm d'épaisseur. Elle est actuellement conservée au Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, à Nemours (Seine et Marne).

Cet instrument, qui est une hypothèse de reconstitution, nous a permis d'explorer les techniques de jeu, même si nous ne connaissons ni les mélodies, ni les rythmes de la musique des Celtes de l'âge du Fer, car seuls certains vestiges d'instruments de musique nous sont parvenus.

*Jean-Claude CONDI, Luthier et archetier, 4 rue Sainte-Cécile, 88500 Mirecourt

* Tinaig CLODORE-TISSOT, Archéo-musicologue, Dr en Préhistoire, Ethnologie, Anthropologie. Université de Paris I. UMR 8215. Maison de l'archéologie et de l'ethnologie. Nanterre.

Bibliographie :

CLODORE, Tinaig et al. 2002- *Préhistoire de la musique, sons et instruments de musique des Ages du Bronze et du Fer en France*. Catalogue d'exposition. Musée de Préhistoire d'Ile-de-France. Nemours. 140 p.

CLODORE-TISSOT Tinaig 2009 – *La lyre dans la Préhistoire européenne et dans l'Antiquité grégoromaine*.

In : LE DIAGON-JACQUIN L. , KERSALE P. 2009 – *Arts et musique*. collection Thèm'Axe 8. Edition Lugdivine, Lyon. p. 80-92. + CD.

CLODORE-TISSOT Tinaig, KERSALE P. 2010 (a) – *Instruments et musiques de la Préhistoire*. Collection Thème'Axe 9. Edition Lugdivine. Lyon. 140 p. + CD.

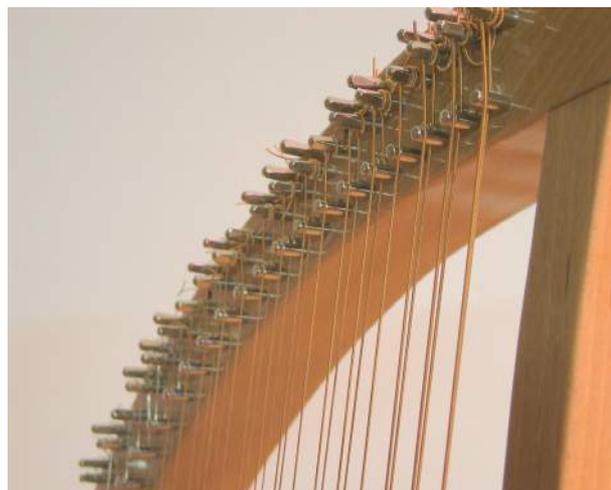
CLODORE-TISSOT T. 2010 (b) – *Une proposition de reconstitution de la lyre de Paule (Côtes-d'Armor)*. *Bulletin du groupe de recherches archéologiques de Seine et Marne*.

MENEZ, Yves. et al.1999 – *Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor)*. Gallia. 56, p. 357- 414.

Une néo-lyre :

Le luthier Cédric Verglas nous écrit :

« La lyre comporte 37 cordes, soit 3 octaves chromatiques complètes. Les bois sont hêtre pour la caisse et red cedar pour la table. Les cordes sont montées sur deux plans écartés de 6mm (que tu peux voir sur la photo de coté et par les encoches dans le chevalet qui baissent le niveau des cordes pour avoir deux plans distincts).



Comment on creuse une caisse monoxyde.

Une série de trous à la perceuse à colonne à la bonne profondeur, on aplanit ensuite au ciseau à bois et au rabot... avec de la patience et pas mal d'huile de coude on arrive à un résultat impeccable !



le "devant" comporte toutes les notes naturelles alors que le plan arrière comporte uniquement les dièses.

La main droite s'occupe des naturelles et la gauche des dièses. Si tu fouilles un peu, tu verras qu'il existe un autre accordage, mais mon client le trouvait moins pratique.

C'est donc bien une commande d'un poète conteur qui souhaitait s'accompagner de quelques notes de musique. A ce jour, il a retiré le deuxième plan (les dièses) car trop dur pour lui (n'étant pas musicien à la base) mais il y reviendra dès qu'il se sera familiarisé avec l'instrument...

Tu as un aperçu ici :

<http://youtu.be/kEefna66sww> »

Cédric Verglas

<http://www.instruments-lamour/>



La table à l'envers : barrages, capteurs, jack ...

ÉTHIOPIQUES :

Temesgen et la harpe du roi David

Curieux pays que l'Éthiopie...On y trouve des alignements de dolmens et de pierres dressées qui rappellent des lieux plus proches de nous, on y va à l'Église, on y boit de l'hydromel...et on y joue de la lyre !

Non, je ne vais pas vous infliger mes impressions de voyage...d'ailleurs je n'y suis jamais allé. Mais j'ai échangé quelques mails avec Temesgen, un musicien éthiopien qui joue du *Krar*, de la *Begena*, du *Masing Qo*.

Le *Krar* est une lyre souvent très simple, très proche des instruments de l'antiquité.

Le *Masing Qo* est un monocorde à archet d'un type extrêmement primitif, répandu un peu partout en Afrique sous diverses formes. Quant à la *Begena*, c'est la *Begena*...

Le public parisien a, de temps à autre, accès à un concert où l'on peut entendre cet instrument. Les musiciens éthiopiens Zerfu et Alemu Aga on un peu tourné en France, ces dernières années.

Temesgen habite et travaille aux US, et a bien voulu répondre à mes questions...



Alemu Aga



Zerfu

Tu es issu d'une famille de musiciens ?

Mais non. Je n'aurais jamais imaginé devenir musicien un jour...c'est à 17 ans que j'ai eu envie d'apprendre la Begena. J'ai commencé par prendre quelques leçons privées de Begena et de Masing Qo, pendant environ deux mois. Je me suis mis au Krar quelques années après.

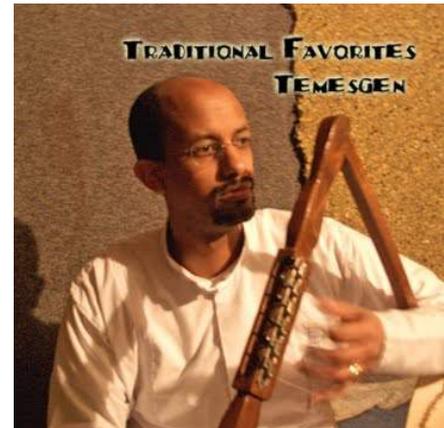
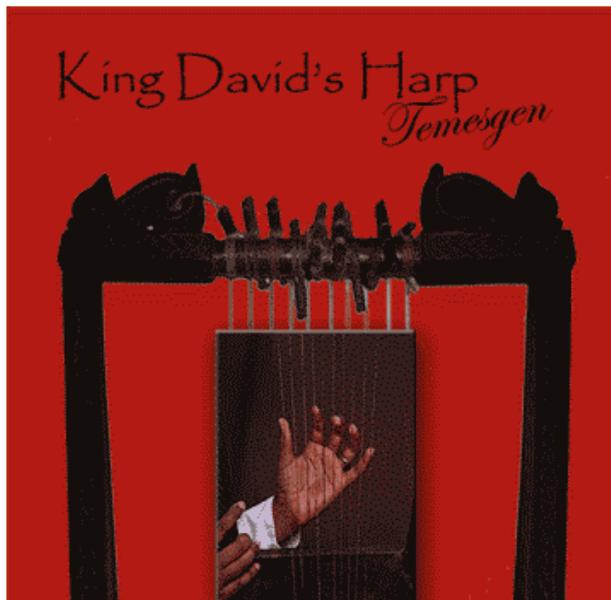
Apprentissage et transmission se font uniquement à l'oreille, il n'y a pas de musique écrite ?

Si, la musique est notée ; sans indications de temps, mais il existe des systèmes de notation des notes pour chaque instrument. La Begena utilise une notation en tablature, avec des nombres de 1 à 5 représentant les doigts. Le Krar utilise des nombres de 1 à 6 qui représentent chaque corde. Le Masing Qo utilise les nombres de 0 à 4. 0 (zéro) représente la corde libre, 1 à 4 représentent les quatre premiers doigts, comme à la harpe. Seules les mesures de temps s'étudient à l'oreille et s'apprennent par cœur.

Quelle est l'origine de la Begena ?

C'est la harpe du roi David. Le fils de David, le roi Salomon, reçut la visite de la reine de Saba, Makeda, reine d'Éthiopie ; elle eut de lui un fils, Menelik, qui devint empereur. C'est lui qui a ramené en Éthiopie la « harpe » de son grand-père ainsi que d'autres objets bibliques,

comme l'Arche du Témoignage, qui est toujours en Éthiopie*.



Comment s'accorde une Begena ?

Il y a quatre modes différents, appelés Ambassel, Bati, Tizita et Anchihoie ; chacun de ces modes a cinq variations possibles . Je donne des exemples ici :

<http://www.temesgen.com/tuning>

Sur la Begena, on utilise des « buzzers » ?

Tu peux voir que les cordes sont légèrement soulevées au niveau du chevalet ; c'est ce qui crée ce son si particulier.

En Éthiopie, elle accompagne souvent des chants religieux, mystiques ?

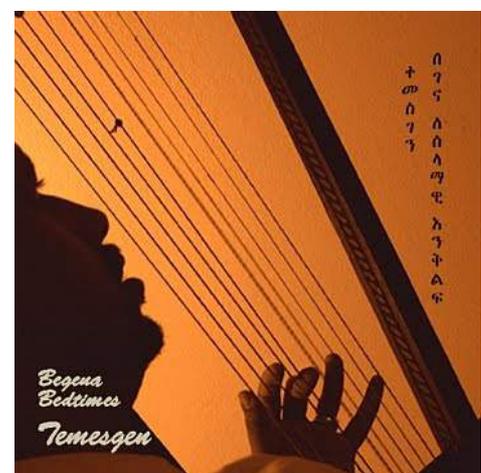
Oui, mais pas toujours. Autrefois, elle n'était jouée que pour l'élite, la noblesse ; puis elle a été utilisée dans les églises. A présent elle est devenue plus populaire, on peut la jouer partout.

Ces instruments traditionnels éthiopiens peuvent-ils avoir une place dans d'autres musiques ? Aux US, en Europe ?

Oui, bien sûr, si des musiciens le veulent ! Tout instrument peut jouer avec un autre, la musique est la langue universelle, celle d'avant Babel ! Dans certains de mes CD j'utilise la Begena et le Krar pour jouer du reggae par exemple. Je joue souvent avec un pianiste de jazz...

Tes instruments viennent d' Éthiopie ?

Pour la plupart, oui. Mais j'ai aussi travaillé avec Jeff





Temesgen au Krar

Menzies, un luthier canadien, et avec Doug Berch, un américain.

Vivre aux Etats-Unis, pour un musicien éthiopien, c'est un choix curieux ?

Je suis né et j'ai grandi à Addis Abeba, en Éthiopie. Je suis allé aux US pour des études, et j'y ai rencontré ma femme, dans un cours de yoga...Le reste, c'est notre histoire !

Tu rêves d'ouvrir une école pour enseigner la musique éthiopienne...aux US ?

Dans l'idéal, mon école serait ouverte au monde entier, online, grâce à Internet...J'ai créé des didacticiels sur mon site pour initier les musiciens aux instruments éthiopiens. Je vais continuer à travailler dans ce sens.

Est-ce qu'on pourra t'entendre en France ou en Europe bientôt ?

Justement, fin Juin, je dois jouer à Paris, Londres, Berlin et peut être Amsterdam...

Des infos et de nombreux extraits des CD de Temesgen sur son site : <http://www.temesgen.com/>

*C'est ce que prétend, en tous cas, l'Église Éthiopienne. L'Arche d'Alliance ou Arche du Témoignage contiendrait les tables de la loi de Moïse (l'original, gravé sur pierre...). Et si c'était vrai ?



Joueuse de krar.

C'est un instrument très joué et très populaire dans toute l'Afrique de l'Est, Éthiopie, Érythrée, Soudan. Il apparaît souvent sous des formes anciennes, comme sur cette image, mais des groupes de Pop Music, là-bas, s'en sont emparés, l'ont électrifié comme des guitares électriques (6 cordes...) et l'ont transformé en instrument high tech...



Sa technique est particulière et plutôt étrange pour des harpistes: on pose souvent les doigts de la main gauche sur les cordes qu'on ne veut pas jouer et on frotte les autres avec un plectre, mais on peut aussi toucher une corde après l'autre, à notre manière...

*TOUT POUR S'EN CONSTRUIRE
AU MOINS UNE...*

Jérémy H. Brown
**CONCEVOIR ET CONSTRUIRE
LES HARPES CELTIQUES**



"... j'ai "dévoré" votre ouvrage. Très très intéressant! Certes, je suis en réflexion sur la réalisation d'une harpe, mais à la lecture de votre livre je me suis dit que tout harpiste devrait lire un tel ouvrage avant tout bonnement d'envisager l'achat d'une harpe... "

"Je le conseille aussi, il est d'une grande aide, merci encore au traducteur..."

"J'ai lu avec attention l'ouvrage de Jeremy H. Brown. Je suis très satisfaite de ma lecture dans la mesure où ce livre a pu m'expliquer de A à Z comment construire une harpe..."

« Tu veux construire une harpe ? Il y a plusieurs façons de s'y prendre.

La première, c'est celle à quatre neurones : faire le Shadok. Pomper. N'aie pas honte ! Beaucoup, des plus grands, ont commencé comme ça. Emprunte ou loue une jolie harpe, qui sonne bien. Fais des photos, dessine-la, mesure tout : longueurs de cordes, épaisseurs, espacements.

Note tous les détails...et au boulot ! Tu as une chance.

La deuxième, c'est d'apprendre : les principes de base, les quelques trucs qu'il faut savoir. Absolument. Pas beaucoup, juste l'indispensable ; ça prend pas longtemps, ça s'oublie plus, comme le vélo. Après, tu te promènes, tu cabres, tu lâches le guidon...

Sûr que pas une corde ne cassera, sauf nylon minable ou vieilles cordes usées.

En tous cas, tu ne pourras plus dire qu'on ne t'a pas prévenu !

Un conseil d'ami : achète ce livre ! Lis-le, relis-le, potasse, avant de commencer à gaspiller du bois et des heures de boulot... »

On peut se le procurer par l'intermédiaire de mon blog [harpomania](#) ou à la boutique de "La Maison de la Harpe" à Dinan, ou sur leur [boutique on line](#).

D.S.

LA LÉGENDE : HERMÈS ET APOLLON



Les neuf muses. Lyre, cithare, avec une des rares représentations de harpe « trigone » dont la position de jeu est inversée par rapport à la nôtre : la caisse de résonance est en haut. Aux extrémités, deux muses jouent de la flûte double ou « syrinx ». Détail d'un cratère du « peintre de Sisyphé », V^{ème} siècle avant JC. Museum Antiker Kleinkunst, München

On peut voir sur cette image que le résonateur de la lyre est bien une carapace de tortue !

La tradition grecque attribue l'invention de la lyre au dieu Hermès. Dans un texte hautement fantaisiste, une vraie comédie avant l'heure, l'Hymne à Hermès, Homère, ou l'un des siens, nous raconte l'affaire :

A peine né (les dieux sont précoces!) et encore emmaillotté dans ses langes, le petit Hermès rencontre une tortue. Il la tue, vide sa carapace, y adapte des branches de roseau, une peau de bœuf, dégotée on ne sait où, des cordes en boyau de mouton...et voilà la lyre !

Suit une invraisemblable histoire où Hermès dérobe les vaches d'Apollon, dans la meilleure tradition des westerns. Apollon, fort en colère, attrape le petit coupable et l'amène devant l'assemblée des dieux....pliés de rire en découvrant le bambin voleur. Hermès, rusé, joue alors de sa lyre à Apollon, qui est émerveillé, et il la lui offre, devenant ainsi son ami et même le gardien officiel de ses vaches...

Les grecs savaient s'amuser à brocarder leurs propres dieux, avec espièglerie, mais prudence !

Le ton de ces plaisanteries deviendra nettement plus féroce vers la fin de l'antiquité, chez des intellectuels qui ne croiront plus à rien, comme dans les « Dialogues des Dieux » de Lucien.

Aussi peu sérieux soit-il, l'hymne à Hermès nous offre quelques renseignements intéressants :

-La carapace de tortue, d'abord : excellente caisse de résonance, toute trouvée. Inutile d'ailleurs de massacrer une pauvre tortue vivante ; il suffisait de récupérer la carapace d'une morte !

Derrière cette histoire se profile la valeur symbolique et magique de la tortue dans les sociétés antiques ; on sait que les chinois anciens prédisaient l'avenir au moyen d'écailles de tortues. Les dessins étrangement géométriques sur ces carapaces ont toujours intrigué les magiciens et autres sorciers...

-Le nombre de cordes : sept. Ce qui nous fait penser que ce texte est assez récent, disons du VI^{ème} siècle avant JC ; le plus anciennes lyres n'en comptaient guère que trois ou quatre.

-Une autre indication précieuse : on retrouve ici encore nos trois modes anciens, comme chez les Celtes. Celui qui fait rire, celui qui endort, celui qui fait pleurer ? Pas tout à fait...Apollon s'adresse à Hermès (vers 443 à 450) :

« J'écoute cette voix admirable et nouvelle et je dis que, jusqu'à ce jour, personne, mortel ou immortel habitant de l'Olympe, n'en connaît le secret, à par toi, brigand, fils de Zeus et de Maïa. Quel est cet art, cette inspiration qui apaise les soucis inéluctables ? Quel chemin y conduit ? Il contient vraiment trois plaisirs à la fois : gaieté, amour et doux sommeil, au choix ! »

Les grecs préféraient l'amour aux larmes...

-Un autre passage nous renseigne sur une des techniques de jeu (vers 52-3) :

« Après avoir si vite construit l'aimable jouet, il (Hermès) en éprouvait les cordes tour à tour avec un plectre... »

Notons, pour finir, que les termes grecs « lyra » « kithara » « phorminx » que l'on trouve dans les textes homériques, apparemment génériques et interchangeables, n'ont pas d' étymologie : on ne les retrouve dans aucune des autres langues antiques connues à ce jour, sauf dans celles qui les ont pris au grec. À qui donc les grecs les avaient-ils empruntés ?



*La leçon de musique.
Scyphos du « peintre de Pistoxenos », V^{ème} siècle.
Musée de Schwerin*

Des lyres qui ont du ressort !

Perfectionnements surprenants sur des cithares de l'Antiquité

Par Michaël Levy (traduit et commenté par Didier Saimpaul).



Illustration d'une Kithara grecque classique, vers 450 avant JC.

Remarquez les pièces en forme d' "U" sous les deux montants de l'instrument. Les chercheurs Pavel Kurfurst & Michalis P. Georgiou pensent qu'il s'agirait de deux ressorts en bronze ou en acier, permettant un mouvement d'oscillation latérale des deux bras ; on obtiendrait par ce moyen un effet caractéristique de vibrato. Les pièces situées en haut des bras pourraient être des contrepoids, dont la fonction serait de modérer et de contrôler cette oscillation ; l'effet de vibrato se rapprocherait alors d'un vibrato vocal.

On comprendrait pourquoi la Kithara était tellement appréciée en Grèce classique...

Si les conclusions de ces deux chercheurs sont correctes, la Kithara serait le premier instrument de musique connu comportant un tel mécanisme.

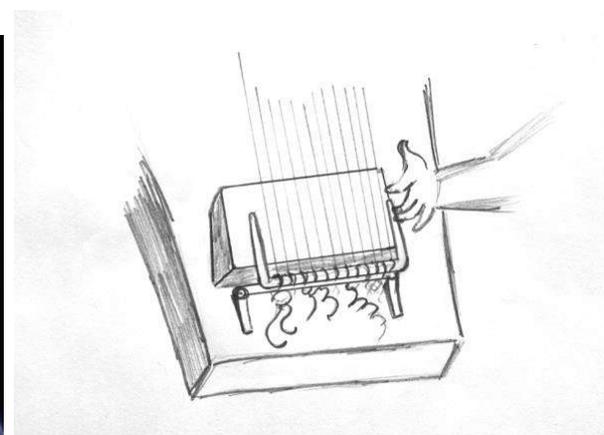
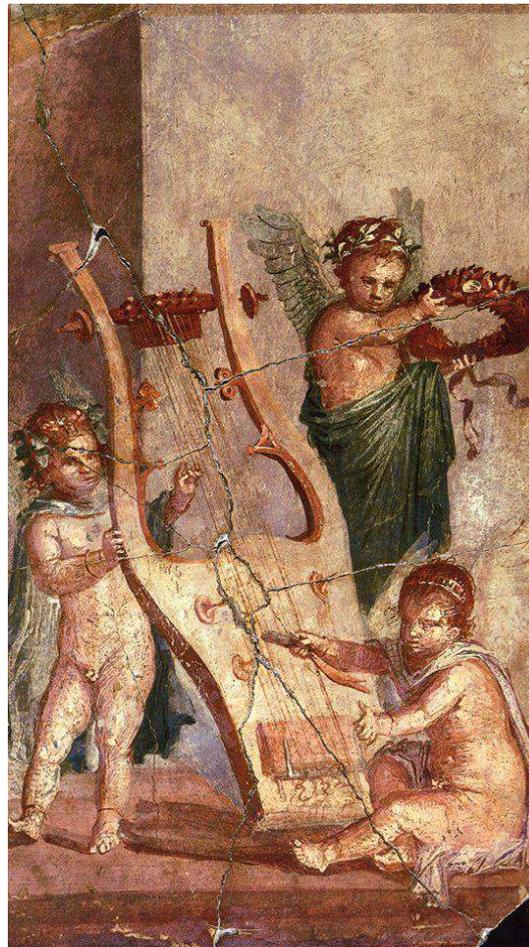
Voici à présent une remarquable illustration, très détaillée, d'une Kithara romaine, sur une fresque d'Herculanum au 1er siècle après JC.

L'instrument n'a pas beaucoup changé depuis la Kithara grecque. Était-il, lui aussi, équipé d'un système de vibrato à ressorts ?

Si l'on regarde attentivement, on s'aperçoit que le petit Cupidon assis à droite semble actionner de la main gauche ce qui pourrait bien être la toute première illustration au monde d'un 'whammy bar', le mécanisme de vibrato bien connu, utilisé sur la plupart des guitares électriques modernes depuis la célèbre Fender Stratocaster !

Peter Pringle, un expert dans la reconstitution d'instruments antiques, explique :

« Ce qui est vraiment INCROYABLE sur cette fresque magnifique d'Herculanum, c'est la présence évidente de ce qu'on est bien obligé d'appeler un "whammy bar" sur cette lyre ! On voit bien que l'enfant (sans doute un Cupidon) qui joue, gratte les cordes de la main droite avec un plectre tout en appuyant de la gauche sur ce dispositif.



Cette lyre comporte douze cordes qui reposent sur un chevalet plat, et se fixent sur ce qui semble bien être un système à ressorts. L'artiste nous donne force détails, et l'on peut voir que ce dispositif consiste en deux parties : une barre supérieure en forme de] à laquelle sont attachées les cordes, avec deux bras proéminents, et une partie inférieure qui est le ressort proprement dit... »

« L'artiste, visiblement un maître, nous a même suggéré par la perspective la courbe de la partie inférieure du ressort, en position ouverte.

En agissant sur l'un, l'autre ou les deux bras du « whammy », on augmente la tension et donc la fréquence de la corde, peut-être bien jusqu'à un demi-ton. Voilà qui rend possibles toutes sortes d'ornementations et d'effets, dont le vibrato.

Un autre détail intéressant est la couleur du « whammy » : contrastant avec le reste de l'instrument, il est visiblement réalisé dans un métal blanc, brillant, peut-être de l'argent.

Une découverte fascinante ! Pour moi, pas de doute. Mon dessin ci-dessus, qui est la transposition de ce détail de la fresque, montre bien le mécanisme.

Les romains utilisaient ce type de ressorts pour toutes sortes d'autres objets : couvercles de boîtes, pinces, épingles à cheveux, loquets, serrures, brucelles, forceps, instruments chirurgicaux, et éventuellement pour d'autres instruments de musique. C'est la première fois qu'on en constate l'usage sur une lyre. »

Extrait de l'excellent petit livre « A brief history of the Lyre » téléchargeable sur le net : Michaël Levy <http://www.ancientlyre.com/>

En regardant attentivement cette fresque, un autre détail évoque pour moi quelque chose de connu par ailleurs.

Je me suis demandé quelle pouvait être l'utilité d'un chevalet plat aussi long ?

Impossible de ne pas penser aux instruments indiens, Sitar, Veena, Tamburah, et à la Begena éthiopienne, qui sont équipés de chevalets de ce type, destinés à effleurer les cordes pour donner ce son légèrement nasillard si caractéristique, appelé « mezmer » dans la Bible, « zemer » en Éthiopie (on croirait entendre le bruit !), et que les harpistes de la Renaissance obtenaient au moyen des fameux « harpions »...

On se rend compte que musiciens et luthiers de l'Antiquité, dont on ne sait presque rien, n'ont pas manqué d'inventer et d'expérimenter.

On n'a pas fini d'en apprendre sur la musique antique, sûrement très différente de ce qu'on imaginait jadis...



Chevalets sur un sitar indien

Ulysse

L'invitation au voyage



CAMAC HARPS
FRANCE

Ulysse

Invitation to a Journey

Tradition et innovation

Forte du succès grandissant de notre gamme de harpes électriques DHC, notre Maison a fait appel aux techniques les plus avancées pour offrir un instrument spécialement conçu pour vos voyages.

Nos ingénieurs ont réussi le tour de force d'innover dans le plus grand respect de la facture instrumentale traditionnelle.

Ainsi, « Ulysse » possède une table d'harmonie réalisée dans les meilleurs épiciés, et reste incroyablement légère grâce à l'utilisation de

matériaux conçus pour l'aéronautique.

Le carbone, matériau résolument associé à la modernité et la performance, offre une exceptionnelle résistance et une stabilité remarquable face aux variations thermiques et hygrométriques.

De surcroît, la harpe « Ulysse » est pourvue de chevilles en titane. L'utilisation de ce métal aux propriétés mécaniques incomparables permet de préserver la légèreté et la robustesse de la console.

Pour un rendu acoustique optimal en situation d'amplification, nous avons choisi d'équiper Ulysse du système de capteur le plus performant, le Ischell-Box ®.

Ulysse se décline en finition noir, blanc, rouge ou bleu, ou tout autre couleur peinte sur demande.

Following the success of our DHC electric harp range, Camac Harps has employed the most advanced techniques in order to create an instrument specifically for traveling.

Our engineers have achieved the ultimate goal of innovation combined with the finest principles of traditional craftsmanship.

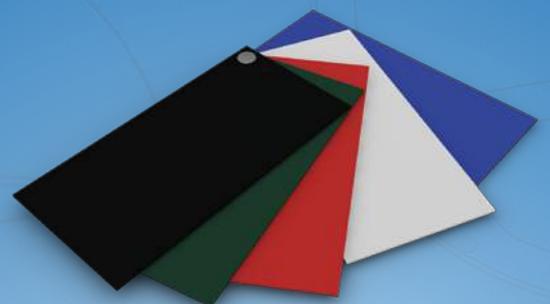
Our "Ulysse" (Ulysses) has a soundboard made from the finest spruce, and yet is extraordinarily light, thanks to materials used in aircraft.

Carbon - synonymous with modernity and high performance - is exceptionally strong and stable under varying temperatures and humidity levels.

Additionally, the Ulysse is equipped with titanium tuning pegs. The unique mechanical properties of this metal ensure a lightweight, robust neck.

For optimal sonority when amplified, we have selected the finest microphone system: the Ischell Box ®.

The Ulysse is available in black, white, red or blue, or custom colors on request.



Happy are they, like Ulysses,
Who have journeyed well
Heureux qui, comme Ulysse,
a fait un beau voyage...

Joachim DU BELLAY (1522-1560)



Matériaux utilisés : fibre de carbone pour le corps,
épicéa pour la table d'harmonie
Material used: carbon fiber for the body,
spruce for the soundboard

Finitions : noir, blanc, rouge, verte ou bleu, toute
autre peinture sur commande
Finishes: black, white, red, green or blue, or
custom colors on order

Table décorée en option
Decorated soundboard (optional)

Taille : 128 cm
Size: 128 cm

Poids : 8.8 kg
Weight: 8.8 kg

Tessiture : 34 cordes de La 1 à Do 34
La 1 à Ré 26 : Alliance © calibre Folk
Do 27 à Do 34 : filées celtique
Range: 34 strings from A1 to C34
A1 to D26: Alliance © Folk gauge
C27 to C34: lever harp wires



Du harpiste des Cyclades de 2500 ans avant J.-C. jusqu'à nos jours, la harpe voyage dans nos mémoires, traverse toutes les cultures, apparaît, disparaît, change de forme, de couleur, de taille, mais son principe et sa force restent les mêmes. Ses cordes tendues sonnent et font résonner en nous une vérité profonde.

Ulysse est la harpe du voyage et de la rencontre, telle que je l'ai rêvée : à la fois simple et intemporelle, dynamique et douce, moderne et traditionnelle. Elle ira à la rencontre des publics de toutes origines et toutes cultures, saura les toucher et, pour un bref instant au moins, effacera nos différences.

Un grand merci à Jakez François d'avoir entendu, partagé et réalisé mon rêve, et à toute l'équipe des harpes Camac qui a œuvré à sa création.

Nous avons tous une harpe quelque part dans notre histoire. Nous avons tous un Ulysse quelque part dans notre mémoire. Bon vent dans les voiles de ceux qui vont la choisir. Comme Ulysse ils trouveront leur destination.

From the time of the Cycladic harpist of 2500BC until the present day, the harp has traveled through our memories. It passes through every culture, appears, disappears, changes form, color and size, but its principle

and its force remain the same. Its taut strings resound and touch us with a sound of profound truth.

Ulysses is a harp for journeys and encounters, and is the harp I dreamed of. It is both simple and timeless, forceful and tender, modern and traditional. It will reach out to people of all origins and cultures; it will move them, and, for a brief moment at least, erase our differences.

Many thanks to Jakez François, who listened to my dream, shared it and made it come true, and to all the Camac Harps team who worked to create it. We all have a harp somewhere in our history. We all have a Ulysses somewhere in our memory. Fair winds in the sails to those who choose it. Like Ulysses, they will reach their destination.

Elisa Vellia

Elisa Vellia, auteur compositeur interprète, est née en Grèce sur l'île de Corfou et a grandi à Athènes. Elle quitte son pays par désir d'aventure et de voyage. A Londres, dans le métro, elle découvre la harpe celtique. Elle s'installe pendant plusieurs années en Bretagne. Entre sa terre natale et sa terre d'adoption, entre la Méditerranée et l'Atlantique, elle chante en grec ses racines et ces émotions, tisse son propre univers musical et donne une nouvelle vie à cette harpe si présente dans l'Antiquité mais oubliée en Grèce depuis si longtemps. De nombreux concerts, stages et master classe l'emmènent à travers la France et à l'étranger pour interpréter et enseigner sa musique, une musique sans frontière.

Elisa Vellia, who writes, composes and sings her own music, was born in Greece on the island of Corfu, and grew up in Athens. Her love of travel and adventure made her leave her homeland, and in the London Underground she discovered the lever harp. She now lives in Brittany, France. Between her native land and her adopted country, between the Mediterranean and the Atlantic, she weaves her own musical universe and breathes new life into this harp so present in ancient times, but forgotten in Greece for so long. Many concerts, courses and masterclasses take her all over France and overseas, to perform and teach her music - music without borders.

Discographie/Discography:

« La Femme qui Marche » 2011 Chant du Monde/Harmonia Mundi - « Voleurs de secrets » Chant du monde 2005 sélection Fip, meilleure vente World 2006 pour le Chant du Monde - « Ahnaria » Chant du monde 2008 sélection Fip avec Sedrenn « de l'autre côté » Keltia musique, avec Sedrenn « Chemin faisant » Keltia musique.



CAMAC HARPS
FRANCE

Espace Camac Paris

92 rue Petit

75019 Paris France

Tel : +33 (0) 1 40 40 08 40

Siège & Atelier

La Richerais BP15

44850 Mouzeil France

Tel : +33 (0) 2 40 97 24 97

www.camac-harps.com

www.harpblog.info

www.harp-store.com

Avec Raphaël Pinel : conversation en musique...



**Raphaël habite un petit village de Provence, à l'écart des grands axes, bien calme...
Dès qu'on pousse la porte, on réalise qu'on est chez un harpiste, pas de doutes !
Il y a des harpes partout...On croise d'abord une belle Mélusine de concert, toute noire et or, puis une petite celtique quelque peu gothique, avant de tomber sur deux silhouettes plus étranges, abondamment pourvues de cordes : mais oui, il s'agit bien de chromatiques 6/6, engins presque inconnus en France...personne, ici, n'en joue, sauf lui !
Je suis accueilli aussi par son fils, un petit blondinet haut comme trois pommes, qui ne sait pas encore trop parler, mais qui fait déjà de la musique.
Raphaël me montre un petit instrument : quelques cordes, du fil de pêche, tendues sur une boîte triangulaire...**

Tu vois, ça c'est mon père qui bricolait ce genre de trucs...

Et à présent c'est ton fils qui en joue ?

Oui, j'ai transmis...

La musique...une tradition familiale ?

Oui. Mon père est musicien, violoniste, et voyageur. Il m'a emmené en Irlande quand j'étais jeune...C'est là que j'ai commencé à aimer la musique celtique.

Et la harpe ?

Mon premier instrument a été le tin whistle, j'ai appris à jouer tout seul, à l'oreille. Puis j'ai joué de la valiha malgache, et enfin j'ai eu envie d'une harpe, à 15 ans. Déjà une celtique, 36 cordes...je jouais comme je pouvais, j'apprenais des mélodies irlandaises...Après, j'ai voulu faire du solfège et j'ai commencé à travailler avec des méthodes. J'ai grandi à Cherbourg, il n'y avait pas de prof de harpe, à l'époque...

Le conservatoire ?

Non. Je faisais des stages tous les étés à Ti kendalc'h, un endroit étonnant, une sorte de colonie de vacances pour musiciens... Puis je suis allé à Rennes où j'ai pris des cours avec Anne Marie Jean.

Au conservatoire de Rennes, je n'ai fait que du solfège, ils ne m'ont pas voulu en classe de harpe ! Pas le profil...Je n'ai jamais bien compris sur quels critères ils recrutaient les gens. Bon, finalement, c'est pas plus mal !

Et tu es parti de France ?

Oui, trois ans au Québec, dix ans en Allemagne, et de nombreux autres voyages, en Inde en particulier. Je m'étais fait construire cette petite harpe un peu gothique, juste la taille pour prendre l'avion...je l'ai trimballée partout !

La chromatique, c'est venu plus tard ?

Quand on commence à aborder des répertoires plus compliqués, le jazz, la musique brésilienne, le classique...avec les leviers, ça devient vite de l'acrobatie. J'ai failli me mettre à la harpe classique, mais là aussi, les pédales...et en Allemagne, j'ai découvert la 6/6...

Pas facile à trouver !

Justement, je suis allé chez « Klangwerkstadt » qui organise des stages de lutherie dans toute l'Allemagne et qui propose plusieurs modèles de harpes, dont cette chromatique. Tu fais le montage de ton instrument en un week-end. Ils sont super efficaces, bien rôdés, avec André Schubert et d'autres luthiers. Et pas chers, en plus. J'ai construit celle-ci pour 800€. C'est moins cher encore pour une celtique, mais si tu rajoutes les palettes...Par contre, tout est en allemand, même leur site.

Combien de cordes ?

56...c'est l'équivalent d'une 34 cordes. La tension n'est pas très forte. Elle a un son superbe, je trouve, j'en joue tous les jours...

(Là, mes chers lecteurs, fermez les yeux, et imaginez de la Bossa Nova à la harpe...faire des reportages pour « Harpismag », des fois, c'est rien chouette !)



Une petite pour les voyages...



La préférée : celle qu'on fait soi-même !



*La grande : 70 cordes...
Construite par le luthier autrichien Otto Zangerle.
Des basses étonnantes !*

A « Klangwerkstadt », ils font un travail formidable pour populariser la harpe. Beaucoup de gens viennent au départ pour construire un instrument, et se mettent après à apprendre à jouer, ou le revendent à d'autres...

Quand on te regarde jouer, on a l'impression que tu as trouvé un doigté plutôt simple, pas si sportif qu'on imaginerait !

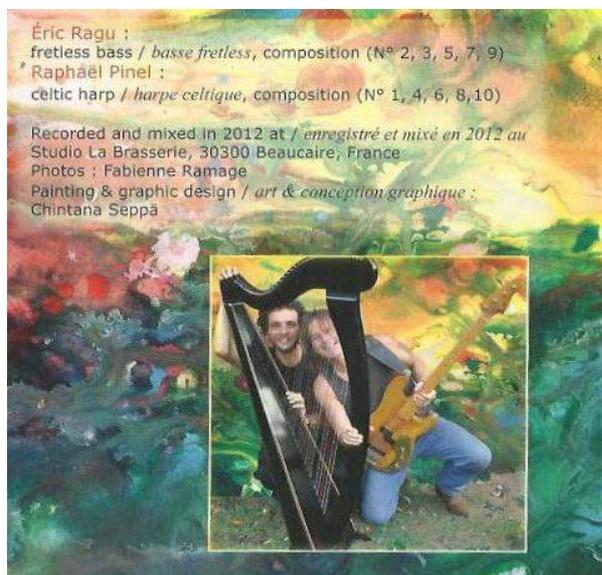
Oui, ça a l'air injouable au début...mais, par exemple, on peut faire tous les accords majeurs à la file avec seulement deux positions, une et son inverse de l'autre main...très dur à la celtique, ou avec des pédales ! Depuis trois semaines, environ, je travaille des trucs de Bach . Tiens, écoute ça !

(cette fois-ci, nous voilà dans « Le clavecin bien tempéré », un vrai dialogue miroir entre les deux mains...impressionnant !)

La « harpe bien tempérée » ?

Tout à fait. La 6/6, c'est vraiment un instrument conçu dès le départ sur le principe du chromatisme bien tempéré : 12 demi-tons égaux répartis alternativement des deux côtés. Pas une gamme de Do majeur à laquelle on rajoute du chromatisme, comme sur un piano...

Je sais qu' Henri Pape, l'inventeur de la harpe 6/6, avait réalisé aussi un clavier de piano sur ce principe...autant de touches noires que de blanches. Il n'a jamais réussi à le vendre...

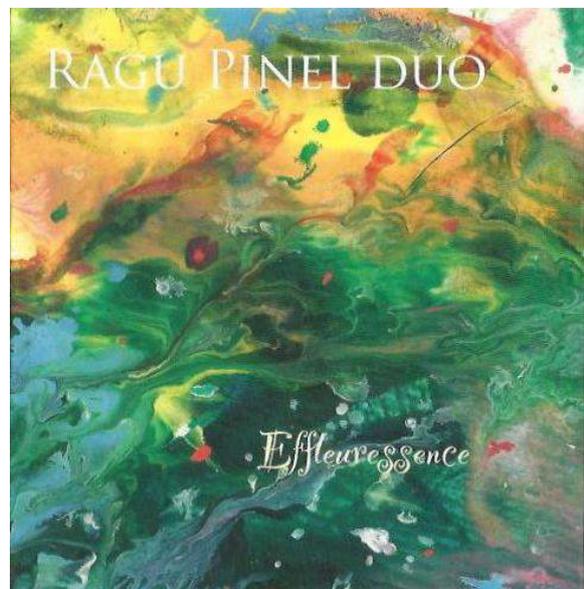


Avoir raison trop tôt...

Si on parlait un peu de la musique que tu composes ? Écrite, improvisée ?

Un peu les deux. J' improvise un air, une mélodie, puis je l'enregistre, ensuite une autre qui va bien avec, etc...et je me mets à écrire après, quand ça commence à être au point. Si on ne fait pas comme ça, on n'arrive plus à retrouver ce qu'on a joué au départ.

Je fais beaucoup ça avec mes jeunes élèves aussi : ils arrivent avec une petite mélodie qu'ils ont imaginée, qu'ils peuvent jouer, à leur niveau. On enregistre, on travaille dessus, on ajoute par exemple un accompagnement simple à la main gauche. Et ensuite on écrit...



En concert, avec d'autres musiciens, on improvise souvent à partir d'un thème. On dialogue entre nous, on échange ; avec Éric Ragu, par exemple, qui joue de la basse fretless, si je joue un thème dans les aigus, il me répond dans les basses...ou le contraire. Je joue ses compos, et il joue les miennes...

Est-ce que tu joues de la chromatique en concert ?

Je commence, oui. J'ai eu quelques problèmes de son, pour amplifier correctement ma grande chromatique : indispensable si on joue à plusieurs ; pour ça, ma Mélusine est mieux adaptée. Mais ça va venir.

On n'a pas eu beaucoup l'occasion de t'entendre, en France, jusqu'ici ?

C'est vrai, ça ne fait guère que trois ans que j'habite vraiment ici. Je vais m'y mettre.
Je serai à Dinan le 9 Juillet, en solo.

Voilà une bonne nouvelle, et une info qu' « Harpomag » est le premier à annoncer..! Bonne chance donc, et à bientôt !

<http://www.raphaelpinel.com/>

<http://www.klangwerkstatt.de/>

<http://www.zangerle-harfen.at/>

Discographie :

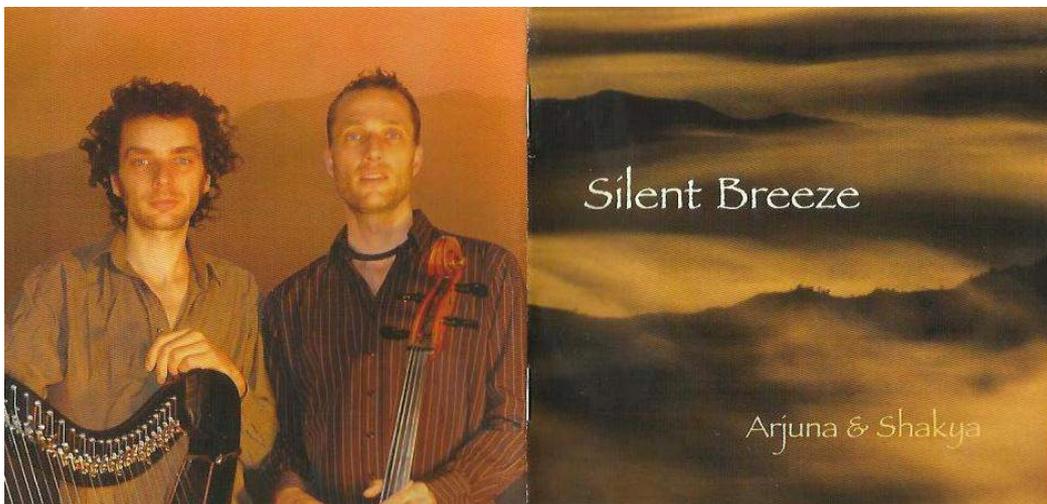
Harpyromane, Raphaël Mélik, 2004

Trio Melido, Pontan, Raphaël Mélik, Boris Becker, Frank Does.

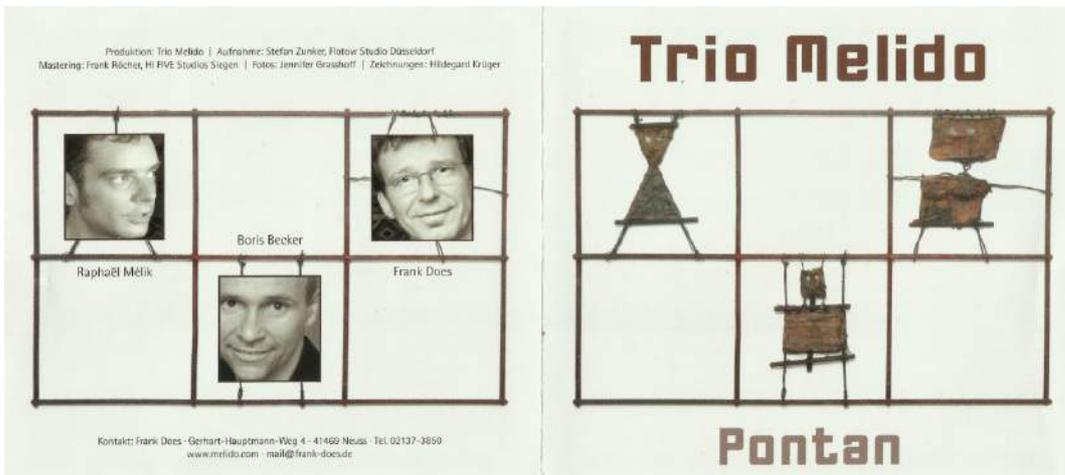
Résolution, Arjuna Raphaël Pinel, 2009

Silent Breeze, Arjuna et Shakya, 2010

Effleurescence, Ragu Pinel Duo, 2012



Splendides méditations musicales à la harpe et au violoncelle. Une musique très marquée par l'Inde, mais pas seulement, servie par un enregistrement d'une qualité exceptionnelle.



Un moment privilégié d'un jazz ouvert à tous les styles, plein d'humour, lumineux, même quelque peu celtique par moments...

Vora

♩ = 138

Introduction

Leviers rubato

Harfe

A *tempo*

B *mf*

C *p*

D *f*

2. *D.S.*

Fin *rubato*

Stella Splendens

Anonyme - 1399

Art for Harp : Eve McTelenn (2010)

Le Livre Vermeil de Montserrat est une collection de musique médiévale, profane et religieuse, dont le manuscrit du xive siècle était déposé au Monastère de Santa Maria de Montserrat près de Barcelone en Catalogne.

The first system of musical notation for 'Stella Splendens' is written in 2/4 time and B-flat major. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The melody in the treble staff begins with a quarter note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5. The bass staff provides a simple accompaniment with quarter notes G2, F2, and E2.

The second system of musical notation includes first and second endings. The first ending (marked '1.') leads to a repeat sign. The second ending (marked '2.') leads to a fermata. A text instruction 'Monter Sib4 up Sib4' is placed in the right margin of the system.

The third system of musical notation continues the piece. The treble staff features a melody with quarter notes G4, A4, Bb4, and C5. The bass staff continues with a simple accompaniment.

The fourth system of musical notation continues the piece. The treble staff features a melody with quarter notes G4, A4, Bb4, and C5. The bass staff continues with a simple accompaniment.

The fifth system of musical notation concludes the piece. The treble staff features a melody with quarter notes G4, A4, Bb4, and C5. The bass staff continues with a simple accompaniment. A text instruction 'baisser Sib4 down Sib4' is placed in the right margin of the system.

- Archibald McDonald of Keppoch -

Écosse

arrgt pour harpe par François Hascoët
(07/05/2014)

The musical score is written for harp in 3/4 time, featuring six systems of music. Each system consists of a treble and bass staff. The key signature is one flat (B-flat). The score includes various fingerings and performance instructions:

- System 1:** Treble staff has fingerings 3 2 1, 4 3 1, 2 3 4, 2 3 1. Bass staff has fingerings 4 2 1, 3 1. Instruction: "placer do #".
- System 2:** Treble staff has fingerings 2 3 4 1, 2 1. Bass staff has fingering 4 1. Instruction: "placer do b".
- System 3:** Treble staff has fingerings 3 2 1, 2 3 4, 2 3 1, 2 3. Bass staff has fingering 1. Instruction: "placer do b".
- System 4:** Treble staff has fingering 1. Bass staff has fingering 1. Instruction: "placer do #".
- System 5:** Treble staff has fingerings 3 2 1, 2 3 4 1, 2 3, 2 3. Bass staff has fingering 1. Instruction: "placer do b".
- System 6:** Treble staff has fingerings 1, 2 1, 2 1. Bass staff has fingerings 4 1 2, 2 1. Instruction: "placer do b".

- Adon Olam -

Seigneur du Monde
(prière juive)

arrgt pour harpe par François Hascoët
(28/05/2014)

First system of musical notation for harp. It consists of two staves (treble and bass clef) in G major and 4/4 time. The melody is primarily in the treble clef. Fingerings are indicated by numbers 1, 2, 3 above the notes. A repeat sign is present at the beginning of the first measure.

Second system of musical notation. It continues the melody from the first system. A key signature change to A major is indicated by a sharp sign above the second measure. Fingerings and a 'placer ré #' instruction are present.

Third system of musical notation. It continues the melody. A key signature change to G major is indicated by a natural sign above the second measure. A 'si reprise' instruction is present above the final measure.

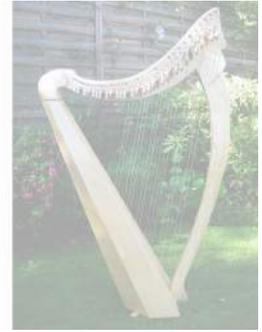
Final system of musical notation, labeled 'pour finir'. It consists of two staves showing the concluding notes of the piece. Fingerings 2, 3, and 4 are indicated.



Construire une harpe celtique

Palettes et leviers

Par Stephan Lemoigne



Jaffrennou, Telynau Teifi, Camac



Loveland levers

Palettes et leviers sont beaucoup plus difficile à réaliser soi-même ! Les anciens sont de simples crochets que l'on pousse sur la corde pour l'altérer. Depuis, ce système a été grandement amélioré, et malgré leur coût, ils sont pratiquement incontournables. Il en existe beaucoup de modèles.

Si la plupart des leviers n'ont presque pas d'incidence sur le son des cordes boyau ou nylon lorsqu'ils sont en position levée, il n'en est pas de même sur les cordes métalliques : il se produit un son mat qui devient absolument intolérable lorsqu'on joue dans des tonalités où il faut en mettre beaucoup. Le seul modèle que j'aie utilisé avec bonheur est celui des Telynau Teifi (au milieu sur la photo N°1) : c'est un système ingénieux, qui reproduit en fait la « fourchette » des harpes classiques ; il n'y a pas besoin de contre-sillet, car la corde est prise

entre deux broches. Le dernier système en date de chez Camac utilise le même principe, mais dans l'autre sens, ce qui est mieux, car la corde n'est pas déviée vers la droite ou la gauche, mais d'avant en arrière.

Sur la dernière harpe que j'ai faite (une harpe en frêne à cordes alliance), je n'ai pas voulu investir dans des leviers (environ 400 € pour un jeu de 36 cordes !). Comme j'avais récupéré des leviers Jaffrennou sur d'anciennes harpes, j'ai voulu les optimiser en fabriquant des contre-sillets réglables. Les leviers Jaffrennou (tout comme les premiers leviers Camac) étaient prévus pour être utilisés avec des contre sillets non réglables ; seuls des trous ovales sur le support permettaient un réglage sommaire.

J'ai donc fabriqué des pièces comme ci-dessous :

Cordes 36 à 21



Cordes 20 à 11

Cordes 7 à 10



La base est découpée dans du laiton de 15/10^{ème} ; on y fait plusieurs trous qu'on lime ensuite pour obtenir un trou oblong. Percer également un trou de 3 mm pour les petits, et 4 mm pour les plus grands, destiné à recevoir le sillet. Bien sûr, plus on va dans les aiguës, plus la base sera courte, et dans les toutes dernières cordes, on ne peut même plus mettre de contre-silllets. Le contre-sillet proprement dit est fabriqué comme un sillet ordinaire (voir plus haut), mais il faut le limer légèrement à la base, pour qu'il rentre en force dans le trou pratiqué auparavant. On peut coller avec de la superglue. Le sillet a un diamètre de 5 mm pour le grand modèle, et 4 mm pour les deux autres modèles.

Il convient de bien faire la gorge du sillet au niveau de la corde, car lorsque le levier la poussera, elle devra s'engager dans la gorge sans dévier.

Comment poser les leviers :

On ne peut les poser que lorsque la harpe est finie et accordée, et je dirais même lorsqu'elle tient raisonnablement l'accord. C'est une opération longue et minutieuse, mais incontournable.

Il existe une formule simple pour savoir la longueur du demi-ton : il suffit de diviser la partie vibrante (c'est-à-dire la longueur de corde entre la sortie de la table et le sillet) par 18, ou bien la multiplier par 0,0555.

Exemple : la partie vibrante mesure 720 mm → $720 \times 18 = 40$ mm. Ainsi le contre-sillet devra toucher la corde à 40 mm du sillet.

Dans la pratique, il faudra affiner avec un accordeur électronique !

Il faut donc procéder ainsi (je vous conseille de commencer par les basses, il y a plus de place pour travailler, quand vous arriverez dans les aiguës, vous serez entraîné) :

- mesurer la corde et marquer dessus la longueur du demi-ton
 - placer le contre-sillet en face de ce repère (à droite de la corde) à distance suffisante pour que la corde en vibration ne le touche pas.
- Marquer l'emplacement du premier trou

avec un poinçon.

- faire le trou pour la première vis, et poser le contre-sillet ; on voit ainsi s'il est à bonne distance de la corde en mettant celle-ci en vibration.

- visser la seconde vis

- poser le levier un peu au-dessus du contre-sillet : il doit être suffisamment près de la corde pour bien l'appuyer sur le contre-sillet, mais pas trop non plus, car elle le toucherait en position baissée.

Grâce à l'accordeur, affiner les positions du levier et du contre-sillet, jusqu'à ce que le demi-ton soit parfait et qu'il n'y ait plus de « frisage » entre la corde et le levier ou contre-sillet.

Comme la harpe bougera inmanquablement (la table prend une certaine courbe, etc.), ces réglages seront à refaire avec le temps.

Tous les types de leviers ne se posent pas exactement de la même manière. Par exemple, pour les Loveland, la marche à suivre est la suivante :

<http://www.youtube.com/watch?v=p1V1Jwsj5Cc&feature=related>

Le site de Telynau Teifi donne des détails précis sur leur montage :

http://www.welsh-harps.com/harp_semi_tone_adjustments.php

Les leviers Camac ont des réglages très précis, en particulier grâce à des silllets dont la gorge est oblongue, ce qui permet en les tournant un peu d'approcher ou d'éloigner la corde du levier.

Il y a eu beaucoup de progrès ces dernières années dans le domaine du levier. Et il n'y a pas de raison que ça s'arrête !

Mais je me rends compte que j'ai voulu aller trop vite : je n'ai pas parlé des cordes ! Pour le prochain épisode...promis !

Ce bouquin-là ! Ça faisait un bon moment que je le cherchais ! J'ai même failli l'acheter deux ou trois fois, et au dernier moment ça foirait toujours : le vendeur ne l'avait plus, il venait de le vendre une heure avant, le libraire ne répondait pas...etc.

Devenu rarissime, introuvable ! Et devinez quoi ? Le revoilà, à la disposition de tous, et en plus gratos ! Pas belle, la vie ? Il suffit d'aller sur le forum d'Alan, de cliquer dessus, de le télécharger (enregistrer sous...) et hop, vous l'avez !

À Harpessmag, on aime les gens généreux, et là, chapeau ! Comme cadeau à tous les fêlés de harpe celtique, on ne pouvait pas rêver mieux...

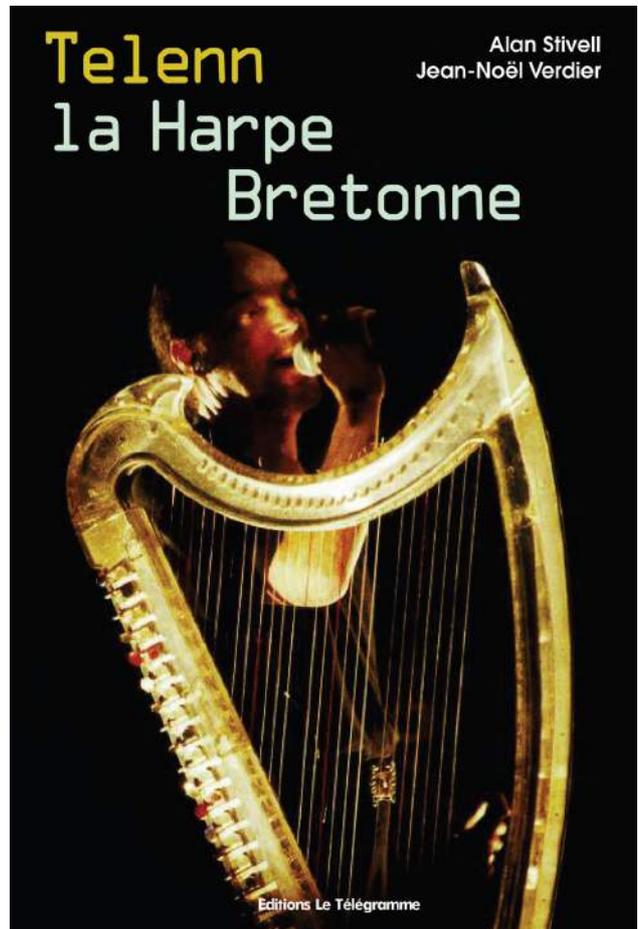
C'est que ce bouquin-là, c'est un peu la Genèse et l'Évangile, en moins triste !

C'est l'histoire d'une création.

L'histoire d'un père et d'un fils, et de leur complicité passionnée... de la résurrection de la harpe des Celtes, partie à la conquête du monde dans les bagages d'un petit jeune homme parisien qui rêvait d'une Bretagne éternelle...et qui a réussi à réveiller partout les musiques populaires.

Il y a un avant et un après Stivell. En ce temps-là, la France était sinistre, gaulliste ou marxiste, sortait sans gloire aucune d'une sale guerre. On ne savait rien faire d'autre, sur scène, que singer servilement les dernières modes US...

Et soudain, surgie du plus profond de la mémoire de la Celtie, fraîche comme une source, s'éleva cette voix, avec ce son unique !



Impossible de compter tous ceux, musiciens, luthiers, qui sont tombés sous le charme, qui en ont fait leur métier ou leur passion ! Stivell, c'est le catalyseur, vous savez ce tout petit grain de matière sans laquelle une réaction chimique ne se fait pas. Ça fermentait, bien sûr, ça commençait à craquer de partout, mais il est arrivé à temps pour donner l'impulsion de départ, le signal !

Et puis...c'est toute une époque, les concerts en plein air avec des milliers de personnes dans une ambiance folle, invraisemblable, Woodstock, Bob Dylan, Ravi Shankar...ceux qui ont connu ces temps ne peuvent qu'en éprouver de la nostalgie...

Merci Alan !

Irish Trad Music & Dance Weekend

CELLI CEOLL 2015 AGUS CRAIC

R à POITIERS



Concert
Ateliers
Sessions
Singing sessions

24, 25 et 26
Avril

En collaboration
avec

Avec le soutien
de la ville

Organisé par

Contact : olirishmusic-whistles@yahoo.fr – Tél.: 05 49 41 10 39 – Mobile: 06 65 35 41 00



Peinture d'Olivier Longuet



16, rue Saint-Pierre le Puellier



05 49 41 10 39 - 06 65 35 41 00
<http://poitin.lautre.net>

Concerts, festivals, stages...

Il s'en passe des choses... Cette rubrique est toujours disponible et gratuite pour tous ceux qui veulent communiquer. Mais on n'est pas encore extra-lucides : on s'entraîne, mais pour ceux qui n'envoient rien, on ne peut pas encore tout deviner !

Dimitri Boekhoorn

Du 24 au 26 avril un stage annuel de danse et de musique irlandaise très intéressant aura lieu à Poitiers (86). Il y a des intervenants tout droit venus d'Irlande pour la danse, chant, flûte traversière, flûte irlandaise, violon, bouzouki, guitare, bodhran... pour ma part j'y anime l'enseignement de la harpe celtique (stage de musique irlandaise bien entendu).

Vous trouverez plus de détails sur <http://www.poitin.lautre.net/CCAC2014/Page2CCA2015.html>

Concerts - stages - CD solo Dimitri, mars - août 2015

www.harpes-dimitri.eu

Fin mars : sortie du CD de soliste de Dimitri Boekhoorn avec 11 harpes différentes et exceptionnelles, dont une harpe cordée en or massif.

Le vendredi 29 mars, solo concert Dimitri Boekhoorn, Chapelle du Bran, Gaël (35), 15h. Première partie : Aziliz Ramel et l'ensemble de harpes du Cercle Celtique de Rennes *Ferme de la Harpe*. Participation libre.

3 - 6 avril : tournée du trio Bogha en Dordogne et Charentes <http://boghaband.wix.com/bogha>

Le samedi 4 avril : trio Bogha, Médiathèque Saintes 15h30

Le vendredi 10 avril : quartet Bogha, Périgny Irish Music festival, La Rochelle (concert en première partie de Donal Lunny et Paddy Glackin).

Le jeudi 14 mai, 15h, Contes sous les Chênes, château de Comper (56)

Le samedi 20 juin concert Bogha

Le mercredi 24 juin Bogha près de La Rochelle

Le samedi 4 juillet, concert Bogha, Drevant (Cher)

10 - 18 juillet Toss the Feathers tour
<http://www.ensemble-toss-the-feathers.eu>

Vendredi 10 juillet, 20h30 : Festival de musique ancienne de Frohville (Lorraine, 54), Eglise de Frohville

16 - 18 juillet : tournée au pays de Vannes (56)

17 - 19 juillet, Stage d'été de Brocéliande (festival annuel) ; Harpe celtique avec Dimitri Boekhoorn.
<https://www.tvb.com.fr/formations>

27 juillet, concert Keltiac (La Croix Comtesse, Festival Nuits Romanes, Poitou-Charente)

Le dimanche 2 août concert de soliste, Dimitri Boekhoorn château de Comper (56)

3 - 8 août, tournée Ensemble Toss the Feathers (Drôme, Ardèche, Haute Loire)

notamment : Mercredi 5 août, 20h30 : Festival de Chalencon (07), Eglise

9 août concert Keltiac (Thurageau (86), Festival Nuits Romanes, Poitou-Charente)

11 août concert Keltiac, Luxé (16), Festival Nuits Romanes.

Valérie Patte

Bonjour à tous!

Je propose un stage de harpe celtique (et classique) au conservatoire de Colombes du 6 au 11 juillet prochains, pour tous les niveaux. Cours en français ou en anglais.

Au programme, cours individuels et de groupe.

Date limite d'inscription: le 29 juin.
Des infos [ici](#)

UN PROGRAMME D'EXCEPTION !

● MERCREDI 25 MARS > 14 h à 16 h 30
Médiathèque, espace discothèque

Ateliers lutherie autour de la harpe

Animés par
Gérard David : facture de la harpe
Matthias Desmyter : sonorité de la harpe



Gérard David

● SAMEDI 28 MARS > 16 h
Auditorium Antonin Artaud

Rencontre avec le facteur de harpe Gérard David

● SAMEDI 28 MARS
Auditorium Antonin Artaud
Les signes de l'arc
Espace de consultation
de partitions, de livres et de vidéos



Auditorium
Antonin Artaud
Médiathèque
152, avenue
Daniella Casanova
Ivry-sur-Seine



Semaine de la Harpe

DU 24 AU 28 MARS 2015



ensemble
intercontemporain



Musica

Humana

Matthias Desmyter
Facteur de harpes

IVRY
/ SEINE

Toutes ces manifestations sont gratuites, mais, pour les concerts, il est recommandé de réserver ses places...



Véronique Musson-Gonneaud, Eloïse Labaume, Frédérique Cambreling, Karolina Herzig, Rachel Guilloux, Sophie Landy, Alice Glaie

● MARDI 24 MARS > 19 h
Auditorium Antonin Artaud

Concert commenté Histoire de la harpe à travers les âges...

Une histoire de la harpe
jouée et racontée par
Véronique Musson-Gonneaud

● MERCREDI 25 MARS > 17 h
Médiathèque, espace discothèque

Bulle de musique

Par les élèves de la classe de harpe

● MERCREDI 25 MARS > 19 h
Auditorium Antonin Artaud

Recital de harpe

Frédérique Cambreling
Bach, Spohr, Tournier, Fauré,
Guridi, Yun, Britten

● JEUDI 26 MARS > 19 h
Auditorium Antonin Artaud

A Due Canti

Musique pour deux voix égales
et basse continue

Ensemble Musica Humana
Sophie Landy, soprano
Alice Glaie, soprano
Véronique Musson-Gonneaud,
harpe triple
Karolina Herzig, harpe triple
Monteverdi, Sigismondo d'India



Trio Salzedo

● VENDREDI 27 MARS > 12 h
Salle des fêtes de l'Hôtel de ville

Concert sandwich Musique française avec harpe

Trio Salzedo
Pauline Bartissol, violoncelle
Marine Perez, flûte
Frédérique Cambreling, harpe
Debussy, Ingelbrecht, Saariaho,
Fauré, Jongen

● VENDREDI 27 MARS > 19 h
Auditorium Antonin Artaud

Concert harpe et chant

Eloïse Labaume, harpe
Rachel Guilloux, chant
Ravel, Debussy, Britten, Fauré, Jarell,
Edler-Copes

● SAMEDI 28 MARS > 14 h
Auditorium Antonin Artaud

Atelier Évolution des modes de jeux à partir et depuis Carlos Salzedo

Sous la direction de
Frédérique Cambreling
En collaboration avec les conservatoires
de Aulnay-sous-Bois, Bobigny, Bourg-la-Reine,
Aubervilliers, le Pôle Supérieur 93,
le Pôle supérieur de Paris. En partenariat
avec l'Ensemble intercontemporain.

● SAMEDI 28 MARS > 20 h 30
Auditorium Antonin Artaud

Concert Harpe et quatuor à cordes

Frédérique Cambreling, harpe
Quatuor Parisii
Mozart, Debussy, Caplet, Milhaud, Schafer

Curieux ustensile (suite)

Encore une très belle image de harpe à moitié extraite de sa housse ; toujours l'entrevue de David et du roi Saül :



À propos de housses, notre amie Ysia nous envoie ce texte superbe :

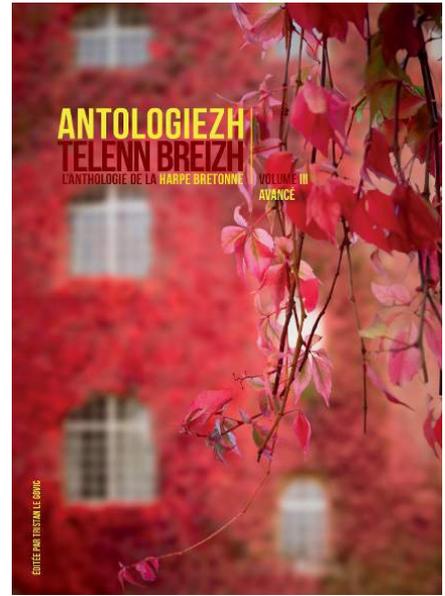
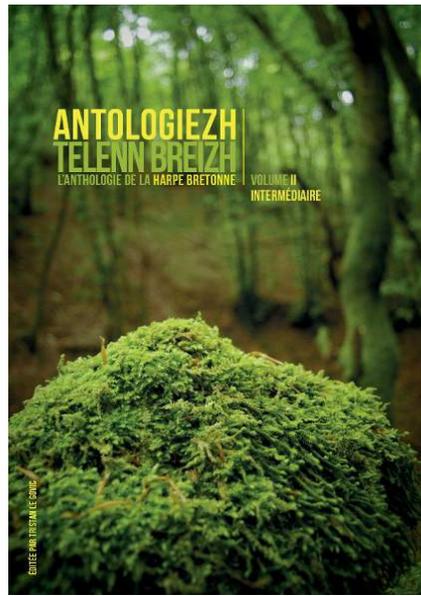
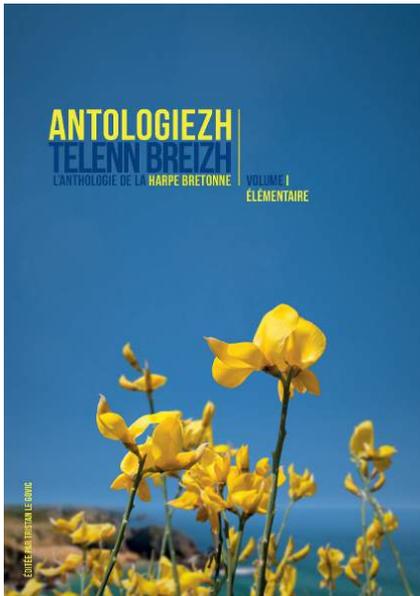
Au cours d'une soirée familiale et princière, le roi Ailill demande à Fraech, prétendant de sa fille Findabair, de faire donner un concert par ses trois harpistes :

"Que tes harpistes nous jouent de la musique" dit Ailill à Fraech. "Qu'ils jouent donc" dit Fraech.

Les harpes avaient une couverture de peau de loutre, avec des ornements de cuir parthe rehaussés d'or et d'argent. Elles étaient entourées d'une peau de daim aussi blanche que la neige avec des taches gris foncé au milieu. Elles avaient autour des cordes une couverture de lin blanche comme le plumage d'un cygne. Elles portaient des harpes d'or, d'argent et de bronze avec des figures de serpents, d'oiseaux et de chiens d'or et d'argent. Quand les cordes étaient mises en mouvement, ces figures se tournaient vers les hommes. Ils jouèrent alors et douze hommes de leur maison moururent de pleurs et de tristesse...

Wolfgang Meid, *Tain Bo Fraech*, Mediaeval and Modern Irish Series 22, Dublin, 1967, pp.4-5

Les housses de harpe, à l'époque, c'était quelque chose !



Vient de paraître :

ANTOLOGIEZH TELENN BREIZH :

3 recueils de 96 pages chacun.

38 auteurs de toutes les générations (par ordre alphabétique) : NOLWENN ARZEL, ANNE AUFFRET, HOËLA BARBEDETTE, BRIGITTE BARONNET, YANN BERTRAND, DIMITRI BOEKHOORN, DOMINIG BOUCHAUD, AURORE BRÉGER, NIKOLAZ CADORET, GRÉGORY CAPPOEN, GEORGES COCHEVELOU, JAKEZ FRANÇOIS, ARMELLE GOURLAOUËN, MURIEL ISAMBERT, FLORENCE JAMAIN, GWENael KERLEO, SOAZIG KERMABON, MARIANNIG LARC'HANTEC, TRISTAN LE GOVIC, ANNE LE SIGNOR, FRANÇOISE LE VISAGE, MAEL LHOPIEAU, CRISTINE MÉRIENNE, MARTINE MILLET, MYRDHIN, PIERRE NICOLAS, SOAZIG NOBLET, KRISTEN NOGUËS, NOLWENN PHILIPPE, ANNE POSTIC, HERVÉ QUEFFÉLÉANT, POL QUEFFÉLÉANT, GWENOLA ROPARZH, ALAN STIVELL, VINCIANE TRONSON, CLOTILDE TROUILLAUD, QUENTIN VESTUR, MARIE WAMBERGUE.

109 morceaux au total classés selon les 3 cycles de conservatoire : airs à caractère historique, gwerzioù, danses, marches, mélodies lentes, airs religieux, chants de marin, chansons, berceuses etc... pour harpe celtique solo, duos et même quelques trios.

Présentation et photo des auteurs.

Ouvrages trilingues (Français / Anglais / Breton).

Couvertures et design réalisés par Johann Guillon, info-graphiste à Rennes.

L'objectif de rassembler les harpistes de Bretagne est atteint. Cette anthologie est une oeuvre collective et la belle réussite du projet est redevable à toutes les personnes qui y ont contribué de près comme de loin : auteurs, éditeurs, ayant-droits, correcteurs, aides spontanées, etc. Pour cela, un grand merci à vous tous.

La diffusion exclusive des recueils en magasins sera assurée par **Les Harpes Camac** dont je remercie l'enthousiasme et l'engagement dans le projet.

à très bientôt,
Ken ar c'hentañ

Tristan Le Govic

Ont participé à ce N° :

Atelier Skald : Audrey Lecorgne et Julian Cuvilliez

<http://www.skald-atelier.fr/>

Tinaig Clodoré-Tissot

François Hascoët <http://www.telenn-ker-is.fr/>

Eve Mc Telenn <http://www.evemctelenn.com/>

Stephan Lemoigne

Michaël Levy <http://www.ancientlyre.com/>

Ysia Mariéva <http://ysiamarievaart.blog4ever.com/>

Raphaël Pinel <http://www.raphaelpinel.com/>

Didier Saimpaul <http://harpomania.blogspot.fr/>

Temesgen <http://www.temesgen.com/>

Cédric Verglas <http://www.instruments-lamour.com/>

Les Harpes Camac <http://www.camac-harps.com/>

Pour lire nos anciens n° <http://harpesmag.blogspot.fr/>

Pour nous écrire, vous inscrire, vous désinscrire...

<mailto:harpesmag@voila.fr>

La photo de couverture est extraite du livre « Schöne Musikinstrumente » de Friedemann Otterbach (1975).

L'auteur ne donne aucune indication de lieu ni de temps.

Harpe-lyre probablement allemande et du XIXème siècle.

On remarquera les trous sur la console : cet instrument devait être équipé de crochets de demi-tons.

Chassée de la musique « sérieuse », la lyre s'est réfugiée dans le folklore et la musique populaire, particulièrement en Allemagne et en Autriche, où a longtemps subsisté la tradition de jouer et de chanter en famille ou entre amis...



À Aubagne en Provence,
non loin du conservatoire,
ce très beau marbre sculpté par
Sylvia Rodriguez.

Un peu cachée, pas très bien mise en
valeur... il faut dénicher
et mériter la Harpe Blanche !